



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Organización  
de las Naciones Unidas  
para la Educación,  
la Ciencia y la Cultura

Организация  
Объединенных Наций по  
вопросам образования,  
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة  
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、  
科学及文化组织

**Message de Mme Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO,  
à l'occasion de la Semaine d'action 2011 organisée  
dans le cadre de la Campagne mondiale pour l'éducation  
sur le thème de l'éducation des femmes et des filles**

**2011**

L'UNESCO se réjouit du choix de l'éducation des femmes et des filles comme thème de la Semaine d'action 2011 organisée dans le cadre de la Campagne mondiale pour l'éducation.

Comme l'affirme le slogan retenu pour cette Semaine d'action, « C'est un droit, nous y avons droit ! Ouvrons l'éducation aux filles et aux femmes maintenant ! ».

Nous le pouvons moyennant une ferme volonté politique, des politiques avisées et des ressources suffisantes. Il n'est pas acceptable que la discrimination entre les sexes en matière d'éducation demeure aussi répandue. Il y a là un déni des droits de la personne universellement reconnus depuis plusieurs décennies. Si nous n'agissons pas maintenant, tous les efforts en faveur du développement risquent d'aboutir à une impasse.

Pour briser le cycle de la pauvreté et faire prévaloir la justice sociale, il n'y a pas de meilleur investissement que dans l'autonomisation des filles et des femmes par une éducation de qualité. Cet investissement dans l'éducation des filles et des femmes a de multiples retombées : baisse de la mortalité infantile et maternelle, meilleure prévention du VIH et du SIDA, amélioration des revenus et participation politique accrue. L'éducation des femmes a des effets bénéfiques qui se répercutent de génération en génération. Cela est prouvé, de manière irréfutable. Généraliser l'accès des filles à l'enseignement secondaire dans l'Afrique subsaharienne permettrait de sauver jusqu'à 1,8 million de vies chaque année.

Mais les faits révèlent des lacunes préoccupantes. Des pays ne sont pas sur la bonne voie pour assurer la parité entre les genres à l'horizon 2015. De fait, les filles ont moins de chances que les garçons de seulement entrer à l'école. Soixante-neuf pays n'ont toujours pas réalisé la parité dans l'enseignement primaire. La situation est encore plus alarmante dans le secondaire, où l'on compte beaucoup moins de filles que de garçons scolarisés dans de nombreux pays. Dans certains cas, le ratio filles/garçons s'est aggravé au cours de la dernière décennie. Cet accès insuffisant des filles à l'éducation se traduit par un nombre disproportionné de femmes adultes analphabètes – plus d'un demi-milliard dans le monde.

Les pays en proie à un conflit affichent des indicateurs de l'éducation parmi les plus mauvais dans le monde, et les filles y sont particulièrement désavantagées. Dans

ces pays, des millions d'enfants sont exposés au viol et autres violences sexuelles et privés de ce fait d'éducation, comme le signale le *Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous* publié par l'UNESCO en 2011.

La Déclaration de Jomtien adoptée par le Groupe de haut niveau sur l'EPT réuni au mois de mars dernier en Thaïlande reconnaît que « les stéréotypes et les disparités liés au genre, en particulier dans l'enseignement secondaire, reproduisent les injustices sociales et économiques et affaiblissent de manière disproportionnée à la fois les capacités de gain des filles dans le cadre d'un travail salarié et les progrès de leur pays dans les domaines de la santé et de l'éducation ». Les participants à la réunion se sont engagés à renforcer les mesures qui ont fait la preuve de leur efficacité, à explorer des approches innovantes et à mobiliser des ressources en vue de promouvoir l'équité en matière d'éducation.

Les obstacles à l'éducation des filles n'ont pourtant rien d'insurmontable. Le dialogue, des campagnes d'information et des mesures législatives peuvent remettre en question et faire évoluer les attitudes et les contraintes sociales. Des allocations, des bourses et d'autres mesures incitatives peuvent remédier à la pauvreté. Pour combattre les stéréotypes, il faut former des enseignants sensibilisés aux questions de genre et créer un environnement propice, qui ouvre de nouveaux horizons. Dans les pays où persistent des écarts importants entre les sexes, la présence d'enseignantes a un impact positif sur les résultats scolaires des filles. Une stratégie intégrée mise en œuvre à l'école, mais aussi dans le cadre de programmes non formels et dans l'ensemble de la société peut très bien inverser les tendances actuelles et changer positivement le cours de la vie pour les filles.

Nous avons besoin de campagnes de sensibilisation plus vigoureuses et de partenariats solides pour faire de l'éducation des filles et des femmes une priorité internationale. Tel est le sens de *l'initiative en faveur de l'éducation des filles et des femmes* que j'ai l'intention de lancer dans le courant du mois. Cette initiative mettra l'accent sur l'enseignement secondaire et l'alphabétisation des adultes – deux domaines qui sont les oubliés des politiques et programmes d'éducation. Nous n'allons pas pour autant abandonner notre approche globale – qui va de la promotion des programmes d'éducation et de protection de la petite enfance, en faveur notamment des enfants les plus marginalisés, au soutien actif à diverses initiatives en cours des Nations Unies.

En tant que première femme élue à la tête de l'UNESCO, je ne redirai jamais assez ma volonté de faire de l'égalité des genres une réalité. Je suis convaincue que c'est par l'éducation que les filles et les femmes peuvent acquérir la liberté de faire des choix, de façonner leur avenir et de construire des sociétés plus inclusives et plus justes. C'est pourquoi l'UNESCO s'associe à la campagne de la Semaine mondiale d'action, afin que son message trouve un écho dans les plus hautes sphères politiques comme dans les villages les plus reculés de la planète.

Irina Bokova